

Jenny Mahoney

Né à Los Angeles en 1890



Je ne suis pas quelqu'un de compliqué.

Je suis pas une de ces rêveuses qui s'imaginent que la vie leur réserve d'agréables surprises. Ni une de ces pauvres naïves idéalistes persuadées qu'avec de la volonté on peut embellir ce monde. Je suis quelqu'un de simple et mes désirs sont simples.

Je ne demande qu'une chose : un scoop. Juste un, une fois dans ma vie, qui permette à mon nom de franchir les frontières de mon quartier.

Je suis journaliste. Je travaille au "Citizens of Los Angeles", une feuille de choux aussi peu inspirée que son nom. Oh, contrairement à beaucoup de mes camarades lorsque j'étais étudiante, je ne me suis jamais imaginée grande reporter, risquant ma peau pour le triomphe de la vérité et de l'information. Je n'ai pas de talent et je le sais. Mais je sais aussi que je suis persévérante, et je mise tout là-dessus. J'ai toujours su que je commencerai ma brillante carrière par des rubriques minables d'un journal local, et que mon principal objectif serait de jouer

des coudes pour tenter de remonter de la dernière page à la une, pour ensuite avoir le privilège de retomber dans les derniers échelons d'un canard vaguement plus prestigieux, et de recommencer. Et la concurrence est rude. Mes confrères et consœurs, après avoir fait le deuil de leurs grandes vocations, deviennent hargneux et tueraient père et mère pour une quelconque promotion. Alors j'ai attendu une occasion, l'occasion qui me permettra de pondre un bon papier, publié dans un grand quotidien, et qui fera parler de moi. J'ai attendu, et l'occasion s'est enfin présentée.

Un coup de téléphone anonyme, voilà ce qui va peut-être changer ma vie, ou au moins me procurer quelques souvenirs que je pourrai tourner et retourner dans ma tête durant les années qui me séparent de ma mort. Je confiai tous mes rendez-vous de la journée à mon assistant pour prendre personnellement les mesures qui s'imposaient après cet appel. Un appel qui me promet un scoop qui fera s'extasier d'horreur tout le beau monde d'Amérique, et peut-être même d'ailleurs. Mon mystérieux correspondant, dont la voix était camouflée par un mouchoir, a commencé par tourner autour du pot. Il voulait que je vienne pour interviewer une jeune actrice formidable, pour être la première à faire un papier sur elle, avant que tous les journaux du pays ne se l'arrachent. Même si ça ne me coûtait pas grand-chose de venir la voir, on était encore loin du scoop, mais sentant qu'il ne me disait pas tout et qu'il y avait une autre raison à son appel, j'insistai pour savoir ce qu'il voulait réellement me proposer. Mon flair ne m'avait pas trompée, et quelques minutes plus tard, mon interlocuteur m'informait qu'un crime avait été commis à Hollywood, temple du 7^{ème} art et de la débauche. Le contexte est idéal : une "soirée dépravée", au sein de laquelle tous les vices connus se rencontrent et se mêlent ; une équipe de tournage, composée de stars, qui se livre à d'indicibles divertissements ; une situation qui dégénère ; un cadavre ; et, charmant détail, une caméra filmant toute la scène. Ajoutez à cela un des participants, mon interlocuteur, qui accepte de raconter avec précision les événements de cette soirée et de me fournir la bobine du film, il y a de quoi reprendre goût à la vie. Bien sûr il réclame en échange une somme conséquente, mais rien de réellement excessif, et c'est le coût de la gloire. Car elle m'est assurée si je parviens à écrire

mon papier; pensez donc : du sexe, de la drogue, de l'argent, du sang et un scandale, nos amis les riches auront de quoi jaser pendant dix ans.

J'ai donc empoché mes maigres économies, et celles un peu plus conséquentes que mon mari **Mickey** cache dans son placard à chaussettes, et je suis immédiatement partie pour Hollywood en laissant un mot en guise d'explication ("*Je suis partie. Je pense que je reviendrai.*") Le temps que mon ivrogne de mari s'aperçoive de mon absence et parvienne à déchiffrer cette note, je serai probablement revenue... ou non). Renseignement pris, l'endroit où j'avais rendez-vous était un studio de tournage de la Famous Player Lasky Corporation. Le studio servait au tournage de « Docteur Jekyll et Mr. Hyde ». Parmi les acteurs, plusieurs pointures dont **John Barrymore**, la star incontestée. Un régal.

Le lendemain matin, alors que je voulais me rendre directement sur le plateau, j'achetais mon propre journal (une vieille habitude) et c'est là que je vis l'article. Un témoin anonyme racontait en détail comment la débauche Hollywoodienne avait conduit une jeune fille à la mort. L'article s'intitulait sobrement « Docteur Jekyll ou Mr Hyde ». Le témoin parlait de la mort de la jeune **Mariana Fox**, qui rêvait de grandeur et s'était retrouvée dans un caniveau, abandonnée aux chiens. Le témoignage était étrange mais mon assistant avait quand même réussi à obtenir quelques informations précises. Il donnait même des noms. La jeune Mariana avait travaillé sur le plateau quelques temps et le démon s'était emparé d'elle comme des autres. Mais son âme innocente n'avait pas survécu.

Mon assistant n'était pas un pro et je le savais mais si le témoin avait gardé l'anonymat, il put quand même me donner quelques renseignements. Il s'agissait d'une femme, portant un grand chapeau noir qui masquait en partie son visage et une robe rouge. Apparemment son allure avait quelque chose d'étrange. Il n'avait pas cherché à en savoir plus mais n'avait pu s'empêcher de remarquer son parfum : *Soir d'été* ®. Je partais en espérant que ces renseignements me suffiraient pour la retrouver.

Je suis donc arrivée sur place, le 15 mars 1920. Mon "**informateur**" semble y travailler et n'a pas pris le temps de me donner un lieu ou une date précise pour nous rencontrer, mais je sais qu'il portera une cravate rouge. Il était en fait un peu paniqué au téléphone, pas tout à fait dans son assiette : ça ne doit pas être un habitué de ce genre de situation un peu crapuleuse, et il manque de professionnalisme. J'ai donc décidé de me présenter au grand jour sous mon véritable nom. Pour le prétexte, n'ayant pas le nom de l'actrice que mon informateur voulait me faire rencontrer, j'ai dû trouver autre chose. Heureusement il n'a pas fallu chercher loin : en me renseignant un peu, j'ai eu confirmation qu'un cadavre lié à ce tournage avait été retrouvé : Mariana Fox, une gamine pour ainsi dire, doublure dans ce film. Elle a été découverte le 9, dans une ruelle. Je me suis donc présentée au studio en prétendant vouloir faire un reportage concernant le tournage ainsi que les "récents événements" qui y étaient liés. J'imagine que ma présence n'enchantait absolument pas le producteur, **Adolph Zukor** (très fort accent d'Europe de l'est, je dirais Hongrois ou Polonais). Mais en bon homme d'affaire il sait qu'il a suffisamment d'un scandale sur les bras. Un cadavre fait déjà tâche, il ne se risquerait pas à claquer la porte au nez d'une journaliste, ce qui laisserait libre cours à n'importe quelle spéculation. J'ai donc été admise sur le tournage, avec la consigne à peine dissimulée de me faire toute petite et de fermer ma gueule. Consigne que je me suis empressée de suivre une fois que je fus certaine d'avoir été présentée à toute l'équipe. Mon contact doit à présent savoir que je suis là, il ne me reste plus qu'à attendre qu'il fasse le premier pas.

Avant de venir je me suis un peu renseignée sur cette œuvre, "**Docteur Jekyll et Mister Hyde**". C'est un drôle de bouquin, écrit en 1885 par un anglais, Robert Louis Stevenson. Ça a déjà été adapté au théâtre et je crois qu'il y a aussi eu une première adaptation au cinématographe il y a quelques années. L'histoire d'un type un peu trop gentil, Dr. Jekyll, qui

fait alors une potion pour faire ressortir son mauvais côté, et il devient alors Mister Hyde, qui est très méchant. Une histoire bizarre, pas vraiment le genre que j'aime. Le réalisateur, **John Robertson**, a essayé de me parler de son interprétation de l'œuvre et de ce qu'il voulait montrer à l'écran. Mais le pauvre s'empêtrait dans ses explications et je ne compris pas un mot à ce qu'il me racontait. J'étais trop occupée à regarder la façon dont ses cils battaient la mesure quand il se lançait avec verve dans le déballage de sa vision unique du cinéma. Ce Robertson est décidément craquant.

Il y a là **un type** que j'ai déjà vu. Je l'ai interrogé lors du meurtre de James Stewart il y a deux semaines. Stewart était un ancien flic devenu privé. Il avait reçu une tête de cheval fraîchement coupée. Visiblement une menace de la mafia. Mais il s'était entêté et on l'avait retrouvé mort dans son bureau en proie aux flammes. Ce machiniste ressemble comme deux gouttes d'eau à l'inspecteur que j'ai interviewé à l'époque. Sacrée foutue coïncidence ! Mieux vaut se méfier de ce gars-là.

L'ambiance sur le plateau m'a également semblée assez étrange. J'ai l'oppressante impression que l'ambiance du livre imprègne les lieux. Tout le monde, l'équipe technique comme les acteurs, semblent assez tendus. Rien de fort surprenant étant donné le drame qui vient de leur arriver, mais il y a un je-ne-sais-quoi de plus, comme de l'électricité dans l'air, qui me donne envie d'en finir au plus vite. Malheureusement la journée s'est lentement écoulée sans que personne ne vienne m'accoster. Mon contact pourtant, s'il travaille sur les lieux comme il me l'a dit, ne peut pas ignorer ma présence ici. Mais il est vrai que je ne me suis jamais retrouvée suffisamment isolée pour qu'il soit prudent de venir me parler. Ça aurait été étrange pour une journaliste fraîchement arrivée pour faire un reportage de se tenir trop à l'écart.

Compte tenu du retard pris, le tournage se prolongera exceptionnellement pendant la nuit avec une équipe réduite. Tout le monde se sépare donc en fin d'après-midi pour se retrouver quelques heures plus tard au studio. Le tournage reprend ce soir-là. La situation est idéale, avec toute cette agitation je devrais sans peine pouvoir rencontrer mon correspondant. Et si ce n'est pas lui qui vient à moi il faudrait alors que je prenne les choses en mains. En effet, je commence à me demander si, soudainement pris d'un inopportun remord ou d'une quelconque crainte, il ait renoncé à nos projets. La panique dans sa voix au téléphone me laisse à penser qu'il a très bien pu changer d'avis. Dans ce cas ça sera à moi de le localiser et de le faire parler. Quant à la femme au parfum, impossible de la repérer dans ce chaos. Elle ne doit pas se parfumer avec un produit aussi luxueux tous les jours. J'aurai peut-être plus de chance ce soir. Ce carnet que je viens de ramasser devant le studio est peut être un premier élément.

La nuit sera longue.

- **Le plateau**

Adolph ZUKOR. Le producteur. Il a l'air d'avoir taillé sa route jusque ici à la sueur de son front, et ne pas avoir l'intention de perdre le contrôle de la situation maintenant. Il ressemble plus à une sorte de fourreur hongrois qu'à un homme d'affaire hollywoodien.

John BARRYMORE. L'acteur principal, Dr Jekyll ou Mister Hyde, c'est selon. La plus grande star sur ce plateau. Je n'ai jamais vu un acteur à ce point imprégné par son personnage. Parfois il s'isole entre les scènes et n'adresse la parole à personne. Probablement un artiste à la recherche de l'inspiration... Toujours est-il que je ne pense pas qu'il puisse être mon contact : une telle célébrité se risquer dans ce genre de deal ? Mais on ne sait jamais avec les gens du spectacle.

Sicilia BELLUCCI et Nita NALDI. Deux actrices qui semblent se disputer le rôle féminin principal. Je ne sais pas comment ils en sont arrivés là mais à ce stade avancé du film personne ne semble savoir à qui va revenir ce rôle. La situation a l'air confuse, et certaines scènes clef ne sont pas tournées. Ça pourrait toujours faire un article si j'ai le temps. Ce sont les deux actrices les moins connues sur le tournage, l'une d'elles doit être celle dont mon correspondant m'a parlé au téléphone.

Charles LANE. Un acteur talentueux. Il semble affecté.

Blake MONAHAN. Un confrère. Arrivé le 6 mars pour préparer un dossier complet sur le film. Sympa mais pas très bavard, il m'a dit qu'il bossait pour un journal de la côte est, The Daily News of Detroit. Jamais entendu parler.

Martha MANSFIELD. Une autre actrice, qui semble ne pas être au meilleur de sa forme. Elle se plaint, prend ses grands airs d'artiste et s'enferme dans sa loge.

Brandon HURST. Un acteur étrange. Ses remarques mettent souvent mal à l'aise et il a toujours l'air d'en savoir plus que tout le monde. Je le vois bien tremper dans une magouille.

James J. WYATT. Le chef de plateau, le responsable studio. En bref un gars indispensable.

Mackie MEYER. Le second du réalisateur. Le pauvre homme a l'air totalement débordé. Durant la journée il ne s'est pas arrêté une minute de courir et de donner des ordres dans tous les sens. Je lui prévois un ulcère dans peu de temps.

John S. ROBERTSON. Le réalisateur. Un artiste perdu dans son monde, et complètement débordé, même s'il a l'air de savoir où il va. Le genre de type qui me fait regretter d'être mariée à un bon à rien...

- **Mes objectifs**

1. Trouver mon contact et récupérer le film scandale s'il existe.
2. Retrouver l'actrice dont m'a parlé mon mystérieux correspondant et l'interviewer, au cas où...
3. Voir s'il n'y a pas un autre scoop à se mettre sous la dent. Mon instinct me dit que l'endroit sent le scandale.
4. Faire un maximum de photos chocs.
5. Retrouver la femme au parfum.

- **Capacité spéciale** : « J'ai du flair »

Contrat : Créer une discorde entre deux personnes autres que toi.

Effet : Possibilité de demander une info sur l'une de ces personnes à un orga.

- **Matériel au début du jeu**

Un appareil photo. (si possible)

Un chéquier (fourni par les orgas)

Un carnet (fourni par les orgas)